

UNE FÉMINISTE OUBLIÉE DU XVIII^e EN FRANCE:
FANNY DE BEAUHARNAIS
A FORGOTTEN FEMINIST OF XVIII CENTURY
FRANCE: FANNY DE BEAUHARNAIS
Ángela Magdalena ROMERA PINTOR
Universidad Nacional de Educación a Distancia - UNED

Resumen: Fanny de Beauharnais fue una célebre *salonnière* y mujer de letras que dejó una extensa producción literaria, olvidada a día de hoy. De entre sus obras destacan sus composiciones poéticas en *Mélange de poésies fugitives et de prose sans conséquence*, sus *Féeries*, sus opúsculos, su obra de teatro, poemas en verso como *L'île de la félicité*, así como su novela epistolar histórica, *Lettres de Stéphanie*. En este estudio nos ocuparemos del conjunto de su producción y ahondaremos en el pensamiento que subyace en sus escritos, al tiempo que analizaremos las razones que determinaron el olvido en el que cayó su legado literario.

Palabras clave: escritoras francesas, Fanny de Beauharnais, feminismo.

Abstract: Fanny de Beauharnais was a reputed *salonnière* and a woman of letters who left an extensive literary corpus, nowadays forgotten. Amongst her publications, some are noteworthy: a series of poems in *Mélange de poésies fugitives et de prose sans conséquence*, her *Féeries* and opuscles, a theatre play, poems in verse such as *L'île de la félicité*, and her epistolary historical novel, *Lettres de Stéphanie*. In this study we will examine her works and we will analyse the thinking in her writings as well as the reasons why her literary legacy has been forgotten.

Key words: French women writers, Fanny de Beauharnais, feminism.

1. FANNY DE BEAUHARNAIS¹ ET SON SALON LITTÉRAIRE

C'est au XVIII^e siècle, au moment de l'apogée des salons littéraires menés par des femmes à Paris², que se situe Marie-Anne-Françoise Mouchard, née en 1737. Elle avait adopté le nom de Fanny, "le seul qui lui soit resté" (Weiss, 1843: 373). En 1753, à l'âge de quinze ans, elle épouse Claude de Beauharnais: "Elle était fort jeune lorsqu'elle épousa le comte de Beauharnais, oncle [...] d'Alexandre qui fut le premier mari de l'impératrice Joséphine" (Arnault, 1820: 253).

Le lien de Fanny³ avec la famille impériale lui vient justement de son mariage: son mari était l'oncle d'Alexandre de Beauharnais, l'époux de Marie Joséphe Rose Tasher de la Pagerie⁴. Fanny sera la marraine de leur fille, Hortense, future reine de la Hollande. C'est sans doute avec sa filleule qu'elle entretiendra un rapport plus soutenu. Pour ce qui est de son rapport avec Joséphine, il ne sera que superficiel⁵, d'après Turgeon⁶, et ne lui vaudra que le pâle reflet de la gloire de la famille impériale (Turgeon, 1932: 68-69).

Après dix ans de mariage, Fanny quitta son mari et se voua aux lettres. Poussée par son désir d'atteindre la célébrité littéraire, elle mena un salon présidé par son ami Claude-Joseph

¹ Voir notre étude sur la pensée de Fanny dans son *Épître aux dames*, où nous avons commencé par aborder sa vie, ainsi que son rapport d'amitié avec Dorat et Cubières.

² Paul Guth ironise sur l'éclosion des salons menés par des femmes au XVIII^e: "Le royaume versaillais du prestige se transfère à Paris et s'émiette en une poussière de petits royaumes de femmes: les salons" (Guth, 1967: 481).

³ Le Guennec commence son portrait de Fanny en dégageant son lien avec la famille impériale: "Fanny était la fille d'un commerçant prospère de la Rochelle passé à la finance et à la Capitale. Elle n'a que très peu à voir avec Joséphine" (Le Guennec, 2013: 25).

⁴ Il s'agit bien de Joséphine de Beauharnais, qui, après la mort de son premier mari, épousa Napoléon.

⁵ La *Biographie* de Michaud souligne aussi l'amitié de Fanny avec sa nièce par alliance, l'impératrice Joséphine: "Tante de madame Bonaparte et marraine d'Hortense, elle trouva dans l'amitié de ces dames d'amples dédommagements aux pertes que la révolution lui avait fait endurer" (Weiss, 1843: 374).

⁶ Même pendant l'Empire, son rapport avec la cour aurait été très limité: "She was a rather remote, poor relation, benefiting to the extent of her pensions, but never actually approaching the crown" (Turgeon, 1932: 72-3).

Dorat⁷, poète léger du XVIII^e qui deviendra son “chevalier servant”, d’après les *Mémoires de Madame du Barry*⁸. Marquiset décrit le rapport entre Dorat et la comtesse de la sorte:

Son goût des belles lettres et des beaux hommes la poussa vers Dorat, ancien mousquetaire, [...] très fêté et poète de ruelle dont les œuvres indigestes ne manquent pourtant pas de verve, d’élégance, de naturel et d’esprit français. [...] M^{me} de Beauharnais plaisait fort à Dorat; [...] Dorat plaisait à M^{me} de Beauharnais; ils s’unirent pour présider la pléiade des poètes aimables et écrivains en renom (Marquiset, 1913: 180-181).

À la mort de Dorat, ce sera le tour de Michel de Cubières –connu aussi sous le nom de Cubières-Palmezeaux ou encore de Dorat-Cubières⁹– qui prendra la relève pour présider son salon. Comme on l’avait déjà fait pour Dorat, on reprochera aussi à Cubières d’avoir été l’amant de Fanny:

Le chevalier de Cubières, en s’intitulant lui-même Dorat-Cubières, donna lieu à de mauvais bruits; et par sa conduite dans le salon de madame de Beauharnais, où on l’appelait le *majordome* [...], il semblait confirmer les bruits répandus dans le monde, et qui n’avaient sans doute d’autre fondement que l’extrême bonté de madame de Beauharnais (Weiss, 1843: 374, note 3).

Le salon de Beauharnais gagna notoriété, tel que le prouve le fait d’être souvent référé¹⁰ et généralement loué dans les écrits

⁷ Ce poète était “brillant et facile” et “serait plus estimé s’il n’avait pas fardé et enlaidi sa muse d’un clinquant prétentieux” (Weiss, 1843: 373). Marquiset lui accorde aussi quelques éloges: “En dépit de son afféterie, de ses inégalités, cet auteur plein de grâce et de charme restera un des maîtres de l’Héroïde” (Marquiset, 1913: 182).

⁸ “Je ne dois pas oublier de mentionner la mort du plus musqué de nos poètes, de ce joli M. Dorat, qui, comme poète, est à Racine ce que le colibri est au cygne [...]. Beauharnais, dont il était le chevalier servant, prouva un violent chagrin de sa mort” (Lamothe-Langon, 1857: 246).

⁹ “Abbé de Cubières à Saint-Sulpice, chevalier de Cubières près de la comtesse d’Artois, il s’était [...] fait appeler le chevalier de Palmezeaux. [...] mais, à l’heure présente [...] C’est une créature humaine qu’il choisit pour patron, c’est Dorat. [...] son Mentor, son modèle et son ami” (Desnoiresterres, 1887: 407-408).

¹⁰ Une de ces références se recueille dans les *Mémoires d’une femme de qualité...*: “Les auteurs du premier ordre et les seigneurs qui avaient de l’esprit, les artistes, les femmes spirituelles, quelques simples amateurs, et

de l'époque: "M^{me} de Beauharnais réunissait chez elle les savans [sic] et les littérateurs les plus distingués du 18^{me} siècle" (Arnault, 1820: 253).

Après la mort de Fanny, son nom va demeurer lié à son caractère aimable, à sa disposition toujours serviable et bénéfique: "Elle mourut à Paris, le 2 juillet 1813, à 75 ans, regrettée de tous ceux qui l'avaient connue et aimée pour sa douceur et sa bienfaisance" (Weiss, 1843: 374). Les témoignages de l'époque sont unanimes quant à sa réputation de gentillesse et générosité: "Elle était naturellement bienveillante, et son obligeance s'accrut avec son crédit, qui n'a pas toujours suffi au bien qu'elle voulait faire" (Arnault, 1820: 254). Desnoirresterres soulignera aussi la bonté de la dame: "[elle] était excellente, serviable, bonne jusqu'à en donner de l'agacement, et il répugne à penser qu'elle eût pu se résoudre à une mauvaise action" (1887: 141).

2. L'ŒUVRE DE FANNY DE BEAUHARNAIS

L'œuvre de Beauharnais est listée par ses biographes et plus tard par Turgeon, avec quelques amendes et précisions. Ces précisions touchent d'une part la date de publication de certains ouvrages, comme celle de son recueil de poésies *Mélange de poésies fugitives et de prose sans conséquence*, de 1776¹¹, ainsi que l'explication sur la part de l'écrivaine dans d'autres ouvrages qui lui sont attribués, tels que *Les Sacrifices de l'amour*, paru sous le nom de Dorat en 1771, ou bien *Le Somnambule*, de 1778, erronément attribué à la comtesse (Turgeon, 1932: 76).

Les ouvrages de Fanny prouvent sans doute un talent poétique et un sens de l'humour assez remarquable. Elle s'est distinguée particulièrement en poésie: elle a publié des poèmes en vers, comme *L'île de la félicité, ou Anaxis et Théone*, de 1801, et des recueils de poésies comme son *Mélange de poésies*

des curieux en petit nombre, voilà ceux que l'on rencontrait à ses soirées. [...] toute l'Europe et la France allaient chez la comtesse de Beauharnais" ([1830] 1987: 97-98).

¹¹ La première date de publication de *Mélange de poésies fugitives...* serait 1776, d'après Turgeon, et non pas 1772. Voir aussi la note 9 de notre étude sur l'*Épître aux dames* (Romera, 2017: 87).

fugitives..., volume qui comprend aussi des féeries. Mais la comtesse s'est dédiée également à la prose avec profusion: des opuscules, comme *À tous les penseurs, salut*; des féeries, comme *La Haine par amour*, *Le Rosier parlant*, et *Moins que rien*; des contes comme *Volsidor et Zulméie*; et des romans, comme le roman épistolaire historique en trois parties, *Lettres de Stéphanie*, de 1778, ainsi que *L'Abailard supposé ou Le sentiment à l'épreuve*, de 1779, ou encore *L'aveugle par amour*, de 1781. Parmi ses derniers ouvrages se trouve une composition *À la mémoire de Madame Dubocage*, de 1802, et *La Marmotte philosophe*, en 3 volumes, de 1811, qui comprend plusieurs nouvelles. Sa dernière publication serait le poème *Cyn-Achantide ou Le voyage de Zizi et d'Azor*, en prose et en cinq livres, de 1811.

Turgeon perçoit dans les œuvres de Beauharnais une approche sentimentale, préromantique, ainsi que les traits de la poésie galante et légère de l'école de Dorat (Turgeon, 1932: 61). Il s'agit bien des traits qui caractérisaient bon nombre de poètes de son temps, comme le sera aussi la "teinte philosophique" qui associe l'œuvre de la comtesse au siècle des Lumières: "Un esprit délicat, une grâce naturelle, une teinte philosophique, distinguent ses nombreux ouvrages. [...] Ses poésies [...] annoncent un talent facile, et ont obtenu les plus honorables suffrages" (Arnault, 1820: 253).

Certes, nombreux furent ceux qui avaient loué la comtesse dans son temps, comme Voltaire¹², Mercier¹³, Buffon, de Bailly, Vigée, Doigny du Ponceau (Weiss, 1843: 374), en plus de Dorat, Cubières et Mme du Boccage¹⁴, mais nombreux aussi furent ses détracteurs.

¹² "[Fanny] était en correspondance avec Voltaire, qui, dans une lettre de 1772, lui prodigue les éloges dont ce grand homme ne fut jamais avare" (Weiss, 1843: 374).

¹³ Arnault recueille les vers élogieux de Mercier et reproduit le madrigal qu'il avait composé pour elle: "On vantera ses grâces, son esprit, / De ses talents [sic] la touchante harmonie; / Pendant trente ans c'est elle qui m'apprit / Que la bonté possède le génie" (Arnault, 1820: 254). Ces vers sont aussi reproduits dans la *Biographie* de Michaud, en note (Weiss, 1843: 373).

¹⁴ Mme du Boccage lui dédia, entre autres, un poème en 1787, que Fanny transcrit dans l'édition de *l'Île de la Félicité*. En voici les premières vers: "Muse savante en l'art d'écrire, / Pour plaire même à l'œil jaloux, / Les attraites, vous les avez tous, / Et n'ignorez que l'art de nuire" (Beauharnais, 1801: 151).

La plupart des critiques qu'elle reçut découlent en partie de son rapport avec Dorat, et en conséquence aussi de son ami Cubières, du moment que ces deux poètes avaient de nombreux ennemis dans le milieu littéraire. La meilleure façon de s'attaquer à eux, c'était sans doute en s'acharnant sur la dame qu'ils soutenaient avec leurs louanges et leurs écrits. C'est ainsi que les ennemis de Dorat –que certains littérateurs de son temps jalouaient pour son succès facile tout en méprisant ses œuvres jugées trop légères– frappaient la dame en lui refusant le talent d'écrire et en attribuant le mérite de ses ouvrages au poète, ce qui leur permettait en même temps d'outrager le poète qui présidait le célèbre salon de la dame.

En conséquence, l'on reprocha à Beauharnais d'avoir recours à ces deux poètes comme "tenturiers"¹⁵. C'est ce qui arriva lors de la publication de son *Mélange de poésies fugitives...*: "elle fit paraître, en gardant une sorte d'anonyme, un recueil de vers et de prose dont le public supposa que Dorat avait fait la meilleure partie" (Weiss, 1843: 373). Cette affirmation illustre le genre de diffamations qu'on lui infligea le long de sa carrière, car nombre de ses ouvrages reçurent la même accusation:

Pour imposer silence à ses détracteurs, elle se hâta de faire imprimer un nouveau roman (*l'Aveugle par amour*), dont elle se flatta qu'on lui laisserait la propriété; mais [...] le public, entraîné par quelques journalistes, continua de lui refuser le talent d'écrire, et ne cessa d'attribuer les productions qu'elle faisait paraître sous son nom à différents auteurs (Weiss, 1843: 373).

Notons, toutefois, que Fanny avait bien composé en collaboration avec Dorat le roman épistolaire *Les Sacrifices de l'amour*. Desnoiresterres analyse cette œuvre pour y relever les aspects pseudo-autobiographiques de la comtesse. Marquiset, avec une verve caustique, fait aussi référence à la complicité entre Fanny et Dorat dans la composition du roman: "le premier péché commis entre M^{me} de Beauharnais et Dorat fut un ouvrage publié

¹⁵ Nous reproduisons, ici aussi, la définition de "teinturier" fournie par Féraud: "Depuis peu on apèle [sic] de ce nom, dans un sens figuré et un peu burlesque, les Écrivains qui mettent le style aux productions des Auteurs femmes" (Féraud, 1788: 665).

en 1771, les *Sacrifices de l'Amour*” (Marquiset, 1913: 180).

En tout cas, personne ne doute que les traits décochés contre la comtesse traduisaient surtout l'inimitié que ses détracteurs éprouvaient à l'égard de Dorat, et plus tard de Cubières. L'échec de la représentation de *La fausse inconstance* en est certainement une preuve incontestable. Desnoiresterres transcrit les commentaires recueillis dans les *Mémoires secrets* où on répète les rumeurs malveillantes qui circulaient sur cette pièce: “On ne doute pas que son teinturier ne soit le sieur Dorat qu'elle affiche publiquement pour son amant” (Desnoiresterres, 1887: 386).

Ce fut une cabale qui décida le sort de la pièce. L'épisode est évoqué dans la *Correspondance* de Grimm: “Il est certain que l'instant choisi pour faire tomber sa pièce a paru déceler le parti-pris de la cabale... Nos bons Parisiens, qui se piquent de tant d'égards pour les femmes, en montrent bien peu pour les ouvrages qu'elles risquent au théâtre” (cité par Desnoiresterres, 1887: 387). Malgré l'échec de la pièce, qui ne put être représentée à terme, Fanny la publiera en 1787, mais elle prendra soin de la faire précéder d'un *Avertissement* où elle explique la cabale dont elle fut l'objet: “ma pièce n'a point souffert de chûte [sic], parce qu'elle n'a pas été véritablement représentée, [...] parce qu'une cabale furieuse n'a point permis qu'on l'écût” (Beauharnais, 1787: x-xj).

3. LE FÉMINISME DE FANNY DE BEAUHARNAIS

Or, il est incontestable que toutes ces critiques¹⁶ étaient aussi destinées à démolir les prétentions littéraires d'une femme qui essayait de se frayer un chemin dans le monde des lettres et qui cherchait à avoir le droit à la gloire littéraire, prérogatives que les hommes doctes de son temps s'arrogeaient avec acharnement.

¹⁶ Dans les *Mémoires de Madame du Barry* on retrouve les mêmes partis-pris. En parlant de la réaction de la comtesse après la mort de Dorat, on lit: “Les méchants prétendent qu'elle avait *perdu l'esprit*: on entendait par là qu'il était l'auteur des œuvres de cette dame aimable” (Lamothe-Langon, 1857: 246). Il s'agit de la reproduction presque textuelle de ce que recueillent les biographies de Fanny, comme celle de Michaud: “les malins, voulant donner à entendre que Dorat était le véritable auteur des ouvrages de madame de Beauharnais, publièrent qu'elle avait été affligée de sa mort jusqu'à en perdre l'esprit” (Weiss, 1843: 373).

Remarquons que dans ses écrits le discours de Beauharnais déploie un féminisme explicite, malicieusement ironique et moqueur, ce qui ne pouvait que froisser et mortifier nombre de ses contemporains masculins dans les milieux littéraires.

Cette circonstance explique facilement les jugements souvent viscéraux de ses détracteurs. Dans ce contexte se situe un autre écrit qui fut très critiqué: une petite brochure intitulée *À tous les penseurs, salut*, où elle avait pris la défense des femmes tout en se moquant sans fard de l'avis et des préjugés des hommes ("Encore si nous avons de l'esprit, sans qu'il y parût, on nous passerait [sic] quelque chose"; Beauharnais, 1774: 8). Il est intéressant de rehausser dans cet opuscule l'emploi que l'auteure fait de l'ironie pour soutenir sa pensée. Le texte dénonce l'injustice des hommes à l'égard des femmes ayant d'autres prétentions que celles qu'ils leur accordent gracieusement. L'ironie de Fanny devient le fil conducteur de tout son discours et le fondement de son raisonnement railleur:

Rentrons dans la médiocrité qui nous fut prescrite. Il ne nous appartient pas d'envahir les places que nos maîtres ont tant de peine à garder. Ils nous défendent d'être solides; tâchons de leur devenir agréables [...]; que nous raisonnions de l'Opéra comique; ils le veulent bien [...]. Mais apprécier un ouvrage de morale, juger une pièce [sic] de théâtre [...]; voilà ce qui les choque (Beauharnais, 1774: 9-10).

Notons aussi que dans la réflexion pétrie d'humour taquin qui conforme *À tous les penseurs, salut*, Fanny n'épargne pas son sexe: "On ne m'accusera pas d'avoir épargné mon sexe" (Beauharnais, 1774: 27). De ce fait, la comtesse recevra des critiques des deux parts. D'un côté, les femmes lui refusent le talent d'écrire, et de l'autre, les hommes s'en prennent à elle pour les reproches, enrobés d'esprit et d'humour, qu'elle leur adresse.

Les épigrammes cruelles qu'elle reçut de la part de certains écrivains, comme Lebrun et La Harpe, prouvent à quel point Beauharnais avait mis le doigt sur la plaie. Dans ce contexte, la *Biographie* de Michaud signale la parution de cet ouvrage comme le déclenchement de la querelle de Lebrun, qui "releva

le gant; et, déclarant franchement la guerre aux femmes auteurs, il décocha contre madame de Beauharnais [...] plusieurs épigrammes aussi mordantes que spirituelles” (Weiss, 1843: 373).

De son côté, Desnoiresterres tout en considérant cet opuscule comme un des écrits les plus saillants de la comtesse, souligne lui aussi qu’il avait été durement jugé par les femmes, devenues les plus terribles censeurs de Fanny:

[...] À tous les penseurs, salut, ce qu’elle a fait incontestablement de plus agréable et de plus saillant, une thèse où son sexe était jugé avec une originalité et une indépendance égales. [...] L’intention [venger les femmes de l’injustice des hommes] était bonne et méritait un accueil autre; car Grimm nous apprend lui-même que les femmes furent les juges les plus rigoureux et les moins équitables (Desnoiresterres, 1887: 376).

Il ne peut surprendre alors que Beauharnais réagisse, piquée d’amour propre, et qu’elle le fasse justement à travers ses poésies. Ainsi, la comtesse décida de se venger de la rigueur de ses adversaires féminins dans une épître en vers (*Épître aux femmes*¹⁷) qui fait partie de son recueil *Mélange de poésies fugitives...*: “Mon sexe est injuste par fois; / [...] N’importe! il me faut renoncer / A l’espoir flatteur de lui plaire” (Beauharnais, 1776: 48).

Les traits décochés par les femmes lui semblent d’autant plus graves et injustifiés qu’ils proviennent précisément de celles qui auraient dû la soutenir face aux préjugés des hommes. Or, au lieu de prendre son parti, ces femmes lui disputent ses ouvrages, qualifient ses vers de “pillés” et lui refusent le mérite de les avoir écrits (“Mes vers sont pillés, disent-elles. / Non, Chloé¹⁸ n’en est pas l’auteur”; Beauharnais, 1776: 49). De tels

¹⁷ Il ne faut pas confondre cette *Épître aux femmes*, en vers, avec l’*Épître aux dames*, en prose, que Fanny composa comme Préface à *L’île de la félicité* et où elle déploie son discours féministe, tel que nous l’avions analysé dans une étude précédente (Romera, 2017).

¹⁸ Chloé, comme Églé, sont des surnoms littéraires féminins de l’époque, tirés de la mythologie. Les contemporains de la comtesse faisaient souvent recours à ces noms pour personnifier poétiquement Fanny dans leurs épigrammes.

“suffrages” ne peuvent être que le résultat de l’envie, raisonne la comtesse, qui –loin de se plier à leur jugement– déploie une veine de fierté qui contraste avec sa modestie et bienveillance habituelles: “Ne me donnez point le plaisir / De me croire un objet d’envie. / Je triomphe, quand vous doutez; / Rendez-moi vîte [sic] vos bontés, / Et je reprends ma modestie” (Beauharnais, 1776: 49).

Pour ce qui est de ses censeurs masculins, Fanny leur adresse une épître en vers (*Épître aux hommes*) où elle se plaint de leurs injustes critiques. Elle le fera, une fois de plus, avec un haut degré d’ironie et d’humour, mais aussi avec un ton de reproche qui trahit son cœur blessé de tant de jugements peu galants¹⁹: “Fier d’une fausse liberté, / Sexe, qui vous croyez le maître, / Soyez, au moins, digne de l’être. / Justifiez votre fierté; / Et puis, ce sera notre affaire, / Quand vous l’aurez bien mérité, / De vous surpasser pour vous plaire” (Beauharnais, 1776: 3).

Ce discours que l’on pourrait qualifier de féministe²⁰ se retrouve dans l’ensemble de son œuvre, où Beauharnais soutient la défense de la femme auteur, de son droit à la plume et à la gloire littéraire, et où elle se voue à la critique des littérateurs et penseurs masculins qui cherchent à empêcher la femme de progresser dans le monde des lettres.

Remarquons, toutefois, qu’il s’agit bien d’un discours féministe épocal, partagé par nombre de femmes célèbres de son temps. Il s’encadre dans la querelle des femmes auteurs qui avait refait surface à la fin du XVIII^e et qui se prolongera encore jusqu’aux débuts du XIX^e.

¹⁹ Fanny se plaint de cela-même dans sa “Lettre à un ami très importun” qui sert de Préface à *Mélange de poésies fugitives...*: “Combien aujourd’hui les égards sont perfectionnés! On nous juge, comme si nous en valions la peine. On médit de nous; on nous fait même l’honneur de nous calomnier. Vive la galanterie moderne!” (Beauharnais, 1776: iv-v).

²⁰ Le Guennec aussi rehausse cette caractéristique dans la production de Fanny, avec celle de son sens de l’humour: “Mais le génie de Fanny, c’est dans l’humour qu’il se trouve, et dans l’amour. [...] Beauharnais est une féministe” (Le Guennec, 2013: 27).

3. CONCLUSIONS

Il est facile de déduire, après avoir abordé les œuvres de Fanny de Beauharnais, ainsi que les circonstances de leur composition et les réactions qu'elles soulevèrent dans son temps, pourquoi ses ouvrages furent ignorés par la postérité. Même en tenant compte du mérite relatif de sa production littéraire, il faut bien convenir que la persistante accusation de ne pas avoir composé ses propres textes –ou de ne l'avoir fait qu'avec l'aide de ses amis auteurs– s'avère sans doute la raison la plus vraisemblable d'avoir été si hâtivement oubliée.

Fanny s'était défendue vaillamment de ses détracteurs. Elle écrivait pour son plaisir, disait-elle, et se moquait de ses censeurs. Elle avait au demeurant un grand nombre d'écrivains et de personnalités qui la soutenaient et qui l'honoraient dans son salon, un cercle littéraire célèbre, qui n'était pas exempt de jalousies. Autant de raisons pour lui refuser le privilège de se faire une place dans un monde jalousement gardé par les hommes.

Notons que même bien des années après sa mort, la comtesse sera toujours dépeinte avec un sarcasme qui se veut juste parce qu'il est cimenté sur les critiques qu'elle avait reçues de la part de quelques-uns de ses contemporains. Ainsi le fait, par exemple, Léon de Fos qui lui dédie le portrait numéro dix dans *Douze portraits de femmes dessinés à la plume*. Il s'agit en fait d'un poème, où l'on perçoit dès les premiers vers à quel point Fos s'inspire dans les commentaires des ennemis de Fanny: "Volumineux auteur de maint écrit futile, / Et de mœurs, qui pis est, lâches [sic] comme son style" (Fos, 1868: 24). Les allusions à la vie dissipée de la dame font référence aux accusations d'avoir été l'amante de Dorat et de Cubières, entre autres. Ces deux auteurs sont aussi nommés en tant que "teinturiers" des ouvrages de Fanny: "Mais lorsqu'au vieux Dorat, papillon de Cythère, / Et gentil teinturier de sa muse éphémère, / La nature en jouant reprit / Son âme frivole et légère, / Telle fut sa douleur qu'elle en perdit l'esprit. / Cubières-Palmézeaux tenta de le lui rendre" (Fos, 1868: 24-25). En définitive, la répétition malicieuse des partis-pris sont évidents dans ce portrait, où Fos se limite à reproduire les arguments fournis par les détracteurs

de Fanny. Il ne peut surprendre alors que le nom de Mme de Beauharnais fût resté lié à un talent toujours mis en cause parce qu'elle l'aurait emprunté à ses amis auteurs.

Au début du XX^e siècle, ce sera Marquiset qui perpétuera cette image de la comtesse dans son livre, où il soutient des propos corrosifs et cuisants dans le chapitre qu'il lui consacre. En voici un échantillon: "Si l'on rencontre peu la rime dans ses vers, on ne découvre pas la raison dans sa prose" (Marquiset, 1913: 185). Ce genre de commentaires ne fait que prouver à quel point on avait mal compris l'humour et l'ironie pleine d'esprit qui soutendent les ouvrages de la comtesse, ou –ce qui est pis encore– à quel point on voulut les étouffer et passer sous silence.

Ainsi, on arrive à comprendre facilement pourquoi l'œuvre de Beauharnais tomba sans rémission dans l'oubli le plus absolu. On l'a vu, il était difficile, voire impossible, de se soustraire à une image dénaturée et injurieuse de sa production écrite, qui –à force d'être inlassablement référée avec le même sarcasme malicieux– était devenue par la suite la seule vérité à retenir, le seul jugement possible, stéréotypé et figé, à transmettre pour la postérité.

Ceux qui lui dédient de nos jours leur attention sont peu nombreux. Après Turgeon et son étude de 1932, seuls quelques spécialistes lui ont accordé récemment un intérêt renouvelé et lui ont dédié une approche fraîche, dépourvue de préjugés. C'est le cas de Le Guennec, qui fait preuve d'une sereine équité dans le portrait qu'il offre de l'œuvre de Mme de Beauharnais dans son livre, de 2013. Ce sera sans doute aussi le cas de sa cousine²¹, Magali Fournaud, qui s'occupera justement de l'ironie de la comtesse dans le colloque "Les femmes et la philosophie des Lumières: formes et modes de participation et de collaboration", qui se tiendra à Orléans du 24 au 26 mars 2017, avec une

²¹ Le Guennec nous apprend que Magali Fournaud (Université de Bordeaux-Montaigne) s'était déjà occupée d'analyser un conte de Fanny, *Volsidor et Zulménie* (Le Guennec, 2013: 27). En fait, elle avait participé dans le Colloque "Femmes des Lumières et de l'Ombre. Un premier féminisme (1774-1830)" (Orléans, du 24 au 26 mars 2011), avec l'intervention intitulée "De la guerre des sexes à la quête de l'harmonie universelle chez Fanny de Beauharnais".

intervention intitulée “Fanny de Beauharnais: l’ironie au service de la philosophie”.

Ces nouvelles approches contribueront à dédommager Fanny de Beauharnais de l’image faussée reçue et permettront que son œuvre soit sauvée de l’oubli auquel elle avait été confinée. Nous le souhaitons vivement. De notre côté, nous espérons avoir exposé dans sa juste mesure –et en quelque sorte démonté– l’inique jugement figé et immuable que la comtesse avait enduré jusqu’à présent.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anonyme²² (1987). *Mémoires et souvenirs d’une femme de qualité sur le Consulat e l’Empire*, Ghislain de Diesbach (Éd.). Paris, Mercure de France [1830].
- Arnault, A.V. (1820). *Biographie nouvelle des contemporains*, Tome 2. Paris, Librairie Historique.
- Lamothe-Langon, E. L. (1857). *Mémoires de Madame du Barry sur la vielle, la cour et les salons de Paris sous Louis XV*. Paris: Gustave Barba, Libraire-éditeur.
- Beauharnais, F. de. (An IX de la République: 1801). *L’île de la félicité, ou Anaxis et Théone, poème philosophique en trois chants, précédé d’une épître aux femmes, et suivi de quelques poésies fugitives*. Paris: Chez Masson, Libraire.
- Beauharnais, F. de. (1787). *La fausse inconstance, ou Le triomphe de l’honnêteté*. Paris: Imprimerie Politype.
- Beauharnais, F. de. (1774?). *À tous les penseurs, salut*. Sans données de l’éditeur. Disponible sur Gallica (BNF).
- Desnoiresterres, G. (1887). *Le chevalier Dorat et les poètes légers au XVIII^e siècle*. Paris: Perrin et C^{ie}, Libraires-Éditeurs.
- Féraud, Abbé (1788). *Dictionnaire critique de la lunge française*, Tome 3. Marseille: Chez Jean Mossy, Père et Fils.
- Fos, L. de (1868). *Douze portraits de femmes dessinés à la plume*. Riom: Imprimerie de G. Leboyer.
- Guth, P. (1967). *Histoire de la littérature française. Des origines épiques au siècle des Lumières*. Paris: Fayard.
- Le Guennec, F. (2013). *Le livre des femmes de lettres oubliées*. Paris:

²² Même si l’auteur de ces *Mémoires* n’a pas été prouvé, dans son introduction à l’édition consultée pour cette étude, Diesbach affirme qu’il s’agit en fait des pseudo-mémoires composés par le baron de Lamothe-Langon (1987: 13).

Mon Petit Éditeur.

- Marquiset, A. (1913). *Les Bas-bleus du Premier Empire*. Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion.
- Quérard, J.-M. (1827). *La France littéraire*, Tome I. Paris: Chez Firmin Didot, père et fils, Libraires.
- Romera Pintor, A.M. (2017). La pensée de Fanny de Beauharnais dans son *Épître aux dames*. En E.M. Moreno Lago (Coord.), *Mujeres y márgenes, márgenes y mujeres* (pp. 85-94), vol. 2. Sevilla: Benilde Ediciones.
- Turgeon, F.K. (1932-3). Fanny de Beauharnais: Biographical notes and a Bibliography. *Modern Philology*, 30, pp. 61-80.
- Weiss (1843). Fanny de Beauharnais. En Michaud (Dir.) *Biographie universelle ancienne et moderne* (pp. 372-374), Tome 3. Paris: A. Thoisnier Desplaces, Éditeur.